

Rimouski, 21 octobre 2020

Je suis hautement opposée aux projets de GNL Québec, notamment au projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à Saguenay.

En premier lieu, je suis absolument outrée que les citoyens et citoyennes doivent se battre pour contrer des projets aussi absurdes, dévastateurs au niveau environnemental et si peu nécessaires. Je suis sidérée que de tels projets soient considérés alors que nous sommes aux portes d'une crise climatique planétaire sans précédent.

Je m'oppose au projet, non seulement pour des raisons environnementales, mais également pour des raisons humaines et socio-économiques.

Notamment:

- Le projet est nettement incohérent en ce qui à trait aux objectifs de réduction des émissions de carbone du Québec et du Canada, d'autant plus que ce projet nécessite des investissements de la part de ces gouvernements. Le projet va générer une quantité astronomique de GES durant les processus d'extraction, de transport et de combustion du combustible fossile. Les chercheurs et chercheuses qui travaillent sur les changements globaux et le réchauffement climatique sont clairs: il faut diminuer **maintenant** les émissions de GES pour espérer éviter la catastrophe totale. Un tel projet ne fait va exactement à l'opposé. Depuis le début de la pandémie de COVID19, on exhorte les gens d'écouter les scientifiques qui connaissent l'épidémiologie et les mesures à prendre pour atténuer la propagation de la maladie. Il est maintenant tant d'écouter ces scientifiques qui vouent leur carrière à étudier les changements climatiques et comment les limiter.
- Les risques environnementaux reliés à la fracturation et la transport de gaz naturel sont trop élevés et n'en valent pas la chandelle. Notamment, le projet risque de contaminer les sols et les nappes phréatiques et les cours d'eau ainsi que toutes les communautés bactériennes, végétales, animales qui y vivent.
- L'augmentation du trafic maritime dans le fjord du Saguenay nécessaire au transport du gaz liquéfié par l'usine est très inquiétante. Les risques sont trop grands pour la faune fragile de cet écosystème unique. Non seulement, les collisions entre ces navires et les mammifères marins qui utilisent ce même corridor pourraient se multiplier, mais, comme nombre d'études le montrent, la cacophonie sous-marine engendrée par le trafic maritime entrave la communication entre ces cétacés. Ces espèces sont reliées à des réseaux complexes d'espèces interreliées. Protéger une espèce charismatique comme le béluga, c'est aussi protéger des milliers d'autres espèces plus discrètes, mais tout aussi importantes au fonctionnement de l'écosystème. Aussi, l'augmentation du trafic maritime dans le fjord aurait certainement des conséquences humaines et économiques. Cet endroit unique est utilisé par des passionné.es du plein air. Son intégrité est essentielle au bien-être des citoyen.nes qui l'utilisent et des personnes qui en bénéficient économiquement grâce au tourisme.
- L'acceptabilité sociale du projet est clairement absente. Ce n'est pas la premier projet extractiviste qui se voit fortement critiqué au Québec. Nous ne voulons plus de ce genre de projets. Nous voulons d'autres solutions. Des projets qui sont viables socialement, environnementalement et économiquement **à long terme**.
- En ce qui à trait à l'usine, les risques d'accidents graves ne sont pas négligeables. Pour une compagnie extractiviste, les plans et les mesures d'urgence sont souvent un embarras. Le but

ultime est de générer plus de revenus. J'ai de grandes craintes quant à la gestion des risques d'explosion, de pollution et de fuites occasionnés par le fonctionnement de l'usine.

- Je crois que le projet n'est pas viable à long terme. Le gaz naturel est une ressource non-renouvelable qui sera éventuellement désuète. On repousse le problème en avant, mais on n'a plus le luxe de le faire. Il faut passer maintenant à des énergies renouvelables et vertes.
- Un autre point porte sur la réconciliation avec les communautés autochtones. Forcer de nouveaux projets extractivistes, sans l'acceptabilité sociale au Québec des autochtones qui occupent ce territoire depuis des lustres, c'est aller à l'encontre de la réconciliation. C'est un acte néocolonial auquel nous devons nous opposer.
- Un dernier point porte sur notre devoir face aux générations futures. Nous voulons assurer un avenir viable aux citoyens et citoyennes de demain. Pour ce faire, il faut renverser la tendance du réchauffement global ainsi que protéger et restaurer les milieux naturels.

Éliane Duchesne